Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 148 (2003)

Heft: 4

Buchbesprechung: La chronique du divisionnaire Michel-Henri Montfort : nous sommes tous des salauds ou le syndrome de culpabilité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Chronique du divisionnaire Michel-Henri Montfort

Nous sommes tous des salauds ou le syndrome de culpabilité

De Gaulle (1966 – allocution télévisée): «Il va de soi que notre action d'ensemble est réprouvée par ce qu'il faut bien appeler l'école du renoncement national (...) Etrange passion de l'abaissement...» Oui. Etrange passion que celle de l'abaissement. En peu d'années, presque quelques mois, nous avons appris, nous autres Suisses, que nous avons toujours été des salauds, que nous continuons de l'être. Nos nouveaux «maîtres à penser» (!), médias de tous genres, radios, télévision, cinéma, presse, sont unanimes: il faut repenser notre histoire. Une nouvelle image de notre pays doit surgir.

Elle surgit, issue de cerveaux inattendus. Le général Wille? Un vieillard cacochyme, farouchement pro-allemand, un peu traître sur les bords (un prix littéraire important récompense l'intéressant auteur de ces imbécillités). Le général Guisan? Plutôt enclin à céder aux nazis, celui-là (Ben voyons!). La Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale? Un ramassis de gouvernants froussards à la botte des dirigeants du IIIe Reich. L'armée? Inutile et inopérante, car si nous n'avons pas été attaqués, nous le devons à notre aplatissement, à la Croix- Rouge, et (évidemment, voyons!) à la grande finance, à «l'or de nos banques».

Quant à notre politique vis-à-vis des réfugiés durant les deux dernières guerres, battons-nous la coulpe: nous sommes tous des salauds vous dis-je. Pour le démontrer, il n'est que de juger souverainement cinquante ans plus tard de ce qu'il aurait fallu faire dans les conditions d'alors. Les nouveaux historiens, les pieds au chaud, vous l'expliqueront fort bien.

On vous expliquera autre chose aussi, car télévision et journaux ont le monopole (ou presque) des conseils dévots et larmoyants. Sur un ton patelin fleurant bon le repentir rétrospectif: cela ne doit plus se reproduire. Et dans ce but, les médias veillent. Il importe, nous insinue-t-on, de se méfier des autorités, du Conseil fédéral en particulier (qui s'occupe trop de gouverner la Suisse et pas assez de monsieur X et de monsieur Z, hommes de couleur, donc d'intérêt prioritaire).

Quant au reste de notre histoire nationale, on en arrive à la ridiculiser. Un journal du matin nous apprend qu'au soir du 1er août, dans une ville romande, neuf discours satiriques («patriotipiques» (*sic*) s'extasie le quotidien) ont été prononcés par «neufs (*resic*) courageux Helvètes». Au point où nous en sommes...

On peut rêver. Rêver à la disparition de cette école que de Gaulle appelait celle «du renoncement national». Ce n'est pas pour demain. Elle prend au contraire de l'ampleur. Assommée par les médias, les répétitions, une partie du peuple suisse commence à se poser des questions. D'aucuns en arrivent à croire les faux historiens, les faux intellectuels, les complexés de l'abaissement. Les révisionnistes (eh! oui, chez nous aussi – mais en sens contraire!) qui nous affirment que nous sommes tous des imbéciles, des manipulés et des naïfs, héritiers d'une tradition nauséabonde.

(...) Honteux de notre pays? Ils s'y mettent décidément à beaucoup, ces temps, pour nous persuader de l'être. Et pour ce faire, ils ne reculent ni devant le mensonge ni devant la falsification historique. Ils suscitent quelques haussements d'épaules. Peut-être... Ils ne savent rien de notre histoire. Sûrement... ils ne connaissent rien de nos institutions. Assurément... Mais une maxime leur est très familière: «Calomniez... calomniez, il en restera toujours quelque chose». Et là où Beaumarchais passe, on est en droit de se méfier.

***Notre armée de milice*, septembre 1988.**